

Luc 20,27-38

LE MONDE DE LA RÉSURRECTION

Les sadducéens expriment bien une mentalité très actuelle. Quand je dis actuelle, cela veut dire aussi perpétuelle ; à toutes les époques, leur mentalité surgit. C'est une mentalité rationaliste. Tout est basé sur la raison et ce que la raison ne comprend pas elle le rejette. C'est pourquoi ils rejetaient non seulement la résurrection des morts, mais aussi les anges, la rétribution finale et encore d'autres choses que l'on pourrait identifier très facilement aujourd'hui : tout ce qu'on appelle le surnaturel. Ils interprétaient l'Écriture d'une façon moderne ; aussi n'est-il pas étonnant qu'à notre époque scientifique, nous pouvons retrouver les mêmes questions. Or, toutes ces questions se ramènent, au fond, à vouloir comprendre la Révélation selon leur point de vue, selon la lettre et non selon l'Esprit. La question, d'ailleurs, qu'ils posent à Jésus va nous faire comprendre leur mentalité.

Voilà qu'ils vinrent trouver Jésus et, s'inspirant de la Loi, – car ils sont croyants, ils croient en la Révélation –, ils se basent sur la Révélation, ils s'inspirent d'une loi de Moïse sur le lévirat. Le lévirat, vous l'avez entendu, c'est ceci : quand un homme meurt sans enfants, il faut que son frère épouse sa femme pour susciter une descendance. Et puis, vous voyez le problème : chacun des frères – ils sont 7 – ne suscitant pas d'enfant, qu'advient-il à la résurrection des morts si vraiment les morts ressuscitent ? Il y aura, dans le Ciel, sept frères qui seront les sept époux de la même femme. Alors à qui appartiendra la femme ?

Pour comprendre la portée de cette loi, il faut savoir que, dans la Révélation, le mariage n'est pas motivé par l'amour ; et ce n'est pas non plus uniquement pour peupler la terre. Dans l'Écriture, le mariage sert à perpétuer l'Alliance entre Dieu et son peuple. Et c'est pour cela que Moïse avait donné cette loi. Chaque juif, en effet, avait l'obligation de perpétuer l'Alliance. Or, comme chaque homme meurt, par sa mort l'Alliance meurt. Il faut donc, par les enfants, transmettre cette Alliance pour qu'elle puisse se perpétuer sur la terre. De plus, quand il est dit un peu plus haut « pour donner une descendance », littéralement « pour susciter » une descendance, c'est le mot qui est employé pour le mot « résurrection ». De là, vous voyez très bien comment Dieu, partant du besoin humain de procréer, essaie d'exprimer sa Révélation. « Susciter » une descendance et le mot « résurrection » sont dans la même ligne, c'est-à-dire que la résurrection est dans l'ordre d'une transmission de l'Alliance, mais d'une Alliance qui doit être achevée, parfaite, définitive. Ceci est déjà pour nous une leçon, car, si nous envisageons la résurrection comme étant une coupure plus radicale et absolue avec notre vie sur terre, et que la vie du Ciel n'a absolument rien de commun avec notre existence d'homme, on n'a pas compris ce que c'était que la résurrection. On ne comprend pas non plus ce que Saint-Paul dit : « si vous êtes déjà ressuscités avec le Christ, pensez aux choses d'en haut, là où le Christ est assis à la droite de Dieu ». Nous sommes déjà ressuscités ! Alors, si nous croyons que la résurrection est d'un monde absolument autre, n'ayant rien à voir avec notre vie de maintenant, nous ne comprenons pas la parole de saint Paul. Donc, nous voyons comment même la Loi de Moïse essaie de faire percevoir, d'une façon imparfaite mais réelle, ce qu'est la résurrection. Plus tard, la Révélation va se développer, elle prendra un sens profond, elle n'aura un sens plénier que dans le Christ. J'y reviendrai à la fin. Pour l'instant, Jésus va dire que cette loi ne semble pas être contre la résurrection personnelle.

Pour ce faire, premièrement, il se place au niveau des sadducéens. Nous avons remarqué, souvent, que Jésus ne répond jamais directement à une question. Il va plus profondément. Il se situe à un autre niveau. Les sadducéens avaient parlé de femmes, de frères, de descendance ; Jésus parle des enfants – littéralement des fils – de ce monde et ne parle plus d'hommes et de femmes ; il les situe à

un autre niveau. On pourrait dire que Jésus va développer sa pensée en commençant par arracher les sadducéens à leur conception terrestre des choses. Car, nous le devinons très bien, ils ne voient la vie du Ciel que comme une simple continuation de cette vie-ci, il est dès lors bien évident que s'il y a sur terre des hommes et des femmes, il doit nécessairement y avoir au Ciel des hommes et des femmes. Et Jésus va dire : « Non ! il y a deux mondes ». Il y a d'abord le monde d'ici-bas. Ce monde est limité par la mort, car toute limite est une mort. Quand on est limité en un domaine, nécessairement on arrivera à se buter à cette limite, à rester impuissant, à ne pas pouvoir la franchir ; ainsi, ce monde-ci est limité par la mort. Voilà pourquoi il fallait un substitut pour perpétuer la vie terrestre : c'est la procréation pour la prolongation de la race humaine ; il fallait aussi un substitut de cette vie de l'Alliance pour la perpétuer : c'est le mariage. Mais il y a ensuite, dit Jésus, un autre monde où il n'y a plus de limite, c'est le monde à venir ; il n'est pas marqué par la mort. Voyez par quel bout Jésus essaie d'expliquer les choses. Il ne part pas de grandes idées philosophiques pour essayer d'expliquer ce qu'est ce monde-là. Il parle en partant de notre expérience, en disant : « Vous vous butez tous le nez contre cette mort qui vous effraie et qui, vous le sentez très bien, détruit tout ce qui était avant. Eh bien ! Sachez que ce monde nouveau n'a pas de limite ».

C'est à partir de là seulement que, deuxièmement, il développe sa pensée. Il dit : « Ceux qui seront jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection des morts ne se marient pas, car ils ne peuvent plus mourir ; ils sont semblables aux anges ». Qu'est-ce que les anges dans l'Écriture ? Les anges sont les ambassadeurs de Dieu qui portent en eux le message de Dieu et qui, par conséquent, n'ont de sens que par rapport à Dieu. Un ange n'a pas de sens en lui-même. L'ange, c'est vraiment celui que Dieu suscite pour qu'il exprime uniquement à l'homme ce que Dieu veut lui dire. « Ils sont semblables aux anges », c'est-à-dire ils sont de l'ordre du divin. Ils ne sont plus de l'ordre de cette créature qui doit périr, qui est limitée, mais ils sont de l'ordre du divin qui ne meurt plus, qui est en relation constante et perpétuelle avec Dieu ; et si Dieu est éternel, ils sont aussi éternels.

Troisièmement, ils sont fils de Dieu. Cela va plus loin encore, parce que cette fois-ci, Jésus veut indiquer qu'ils sont engendrés par Dieu. Mieux que cela : étant ses propres fils, ils participent à sa nature mais aussi à tous ses biens, à sa joie, à son éternité, à son Alliance, en un mot, à tout ce que Dieu est.

Quatrièmement, il y a l'expression « en étant héritier de la résurrection ». Littéralement, le texte dit « étant fils de la résurrection ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

Avant d'y arriver et de l'expliquer, continuons la suite du texte : « Quant à dire que les morts doivent ressusciter, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du Buisson quand il appelle le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ». Jésus, cette fois-ci, reprend la loi que les sadducéens avaient évoquée, et il dit : Moïse, au moment où il parle – au moins 500 ans après qu'Abraham, Isaac et Jacob soient mort – entend au Buisson Dieu qui dit : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ». Rappelez-vous ce que je vous disais au début : la Révélation n'est jamais quelque chose qui tombe du Ciel sans qu'il n'y ait de relation avec notre vie. Non ! La Révélation part toujours de l'intérieur même de la pensée de l'homme. Et dès lors, ici aussi, mettons-nous à la place de Moïse qui entend dire : « Moi, dit Dieu, Je suis le Dieu – non pas de ton peuple qui est en Égypte, qui t'est contemporain, et qui est vivant – mais le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Cela veut dire qu'Abraham, Isaac et Jacob ne sont pas morts si Dieu reste leur Dieu. Dès lors, dit Jésus, Moïse lui-même, d'une façon sous-entendue, à demi-mot, faisait déjà comprendre qu'il n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants.

Et voici la clé du texte : « Car tous ont par Lui la vie ». On peut traduire aussi « et tous vivent pour Lui ». Ce qui revient à peu près au même, mais est beaucoup plus riche. Cela veut dire ceci : Dieu a créé, Dieu a sauvé et Dieu va ressusciter uniquement pour sa gloire et non pour nous-mêmes. Rien que de dire cela, après tout ce que je viens de vous expliquer, nous fait comprendre qu'il n'est pas normal pour les fils de Dieu que nous sommes, d'aspérer à la vie pour notre bonheur, pour notre

salut, pour notre glorification. Cela ne veut pas dire que tous ces biens personnels ne sont pas valables. Cela veut dire que, quand on cherche uniquement la gloire de Dieu, tous ces biens viennent en même temps ; mais que si, au contraire, nous cherchons notre salut, notre gloire, nous risquons en bien des cas de ne pas les obtenir, car il peut nous arriver de les rechercher sans chercher la gloire de Dieu. Je vais y revenir tantôt, à propos du Christ, pour vous faire percevoir, d'une façon plus vive encore, la nécessité de saisir ce point de vue : « Tous vivent pour lui, ou par lui ».

Venons-en maintenant à ce que je vous disais précédemment : que signifie qu'ils sont « fils de la résurrection » ? Vous connaissez cette parole de Saint-Jean, au chapitre 11, à l'occasion de la résurrection de Lazare : « Je suis, disait Jésus, la résurrection et la vie ». Il ne disait pas : « Moi, je ressuscite les morts ». Non, non ! Il dit : « Je suis la résurrection », ce qui veut dire que la résurrection, c'est Jésus. Et dès lors, le Ciel, le monde à venir n'est rien d'autre que Jésus. Le Ciel n'est pas un lieu géographique, ce n'est pas d'abord un état, c'est d'abord une personne. Rappelez-vous ce que je vous disais, il y a quelque temps, à propos d'Isaac, comment, en lui, s'était manifestée toute la Promesse de Dieu et que, puisque Jésus est la Promesse, Jésus était déjà en Isaac d'une façon voilée. Ici, vous pouvez vous rendre compte que beaucoup de gens désirent aller au Ciel, mais se soucient fort peu de Jésus-Christ et d'être unis à lui. Parce qu'on a tellement dissocié Jésus et le Ciel, on s'imagine que le Ciel ne peut être que la projection de nos désirs de bonheur, un domaine promis à ceux qui ont bien vécu. Dès lors, on passe à côté de Jésus-Christ, on ne fait pas attention à lui, on contemple cet état nouveau et on désire y arriver. Mais ici, vous percevez qu'il est impossible d'aller au Ciel si on ne passe pas par Jésus, puisque le Ciel est en lui, puisque le Ciel, c'est lui. Vous voyez ici que le véritable bonheur qui nous attend, c'est celui que Jésus a. Si nous ne possédons pas le bonheur du Christ, nous n'avons pas le vrai bonheur. Si nous désirons autre chose que ce que le Christ demande, nous sommes absolument à côté. Jésus a proposé sa Croix ; mais si, convaincus que nous sommes déjà ressuscités avec lui, nous disons : « la Croix, c'est passer, c'est du temps passé, ce n'est plus pour aujourd'hui », nous sommes à côté. Il n'est pas possible d'atteindre le Ciel sans passer par la Croix. Je pourrais ainsi vous parler de tous les Évangiles et vous montrer comment les Évangiles, écrits il y a deux mille ans, ne sont pas derrière nous, ils sont maintenant devant nous. Et chaque chapitre, chaque verset, chaque mot nous sont proposés pour que nous puissions y entrer et découvrir dans chacun de ces mots la personne de Jésus et, à travers lui, Dieu.

Je pourrais aussi vous montrer comment Jésus, c'est l'Alliance, – mais je ne vais pas en parler, ce sera pour une autre fois – vous montrer le sens du mariage chrétien et le sens du célibat, de la virginité. On ne peut parler de tout cela que maintenant, quand on a mit les choses au point comme je viens de le faire. Il me faut cependant vous expliquer ce que je disais au début, cette fameuse phrase de saint Paul : « La lettre tue et l'Esprit vivifie ». Maintenant, nous pouvons la comprendre. Cela ne veut pas dire : prendre la Bible à la lettre ne sert à rien, il faut y voir l'Esprit, c'est-à-dire en comprendre le sens, l'accepter consciemment, l'assimiler, la pratiquer [la Bible] en connaissance de cause, et éviter de le faire machinalement, par pur formalisme. Ce n'est pas cela que Saint-Paul veut dire. Quant saint Paul dit : « La lettre tue et l'esprit vivifie », il veut dire que l'esprit c'est le Christ. Quand donc on étudie l'Écriture et que l'on vit l'Écriture même consciemment, avec un souci de plaire à Dieu, mais sans le Christ, eh bien ! cela tue encore l'homme. Ainsi, l'allusion que je faisais il n'y a pas longtemps au moralisme : voir l'Évangile uniquement au point de vue moral, cela tue, même si l'on devient un homme exemplaire, plein de vertu et de dignité ; rappelez-vous le pharisien. La lettre, c'est tout ce qui est valable de la Révélation, mais sans l'achèvement, sans la plénitude qui est le Christ, le Messie. Voyez donc comment, sans Jésus, sans avoir compris que Jésus est la clef de tout, la Révélation et même Dieu sont toujours mal compris et que nous sommes toujours plus ou moins des sadducéens.

Et pour terminer, afin que nous comprenions mieux le sens de cette vérité « Tous vivent pour lui et par lui », rappelez-vous la petite histoire de je vous ai dite jeudi dernier. « Un jour, un homme vint trouver Rabbi X. et lui dit : « Ma femme et moi sommes mariés depuis dix ans, mais nous ne pouvons avoir d'enfant. Permetts-nous de divorcer ». Une stérilité de dix ans est, chez les juifs, un

motif valable de divorce. Alors Rabbi X. lui dit : « Ton désir est légitime. Mais le jour de la séparation, tu dois lui offrir un grand festin, un festin au moins égal à celui qui eut lieu pour votre mariage. Car il ne convient pas que tu la répudies avec moins d'égards et d'attachement que lorsque tu l'as épousée ».

L'homme retourna auprès de sa femme, et tous deux décidèrent du jour où aurait lieu le divorce et le festin. Ils invitèrent les parents, amis, voisins et connaissances. Le jour venu, au milieu du festin, l'homme dit à sa femme : « Lorsque le moment viendra de retourner dans la maison de ton père, tu peux prendre tous les biens qui sont dans ma maison. Tout ce qui te plaît, emporte-le ; tout ce qui ne te plaît pas, laisse-le moi ». Tandis que le festin se poursuivait, la femme fit boire son mari. Et celui-ci but et but tellement qu'il tomba ivre mort. La femme dite alors aux invités : « Veuillez, je vous prie, relever mon mari, et le porter à la maison de mon père ! ». Les invités firent comme elle l'avait dit.

Mais au milieu de la nuit, le mari se réveilla et, tout surpris, dit : « Qu'est-ce que je fais ici ? ». Et sa femme lui dit : « Tu m'as dit que je pouvais emporter dans la maison de mon père tout ce que je trouvais de meilleur dans ta maison. Or, de ta maison, il n'y a pour moi rien de meilleur que toi ! ». Le lendemain, l'homme et sa femme revinrent trouver Rabbi X. Et lui racontèrent ce qui s'était passé. Alors Rabbi X. se mit en prière, demandant au Seigneur de les bénir, et il les renvoya chez eux. L'année suivante, le Seigneur les exauça : ils eurent un enfant, car le Seigneur bénit les justes ». (Histoire juive).

Puisque je vous ai rappelé que le mariage est l'image de l'Alliance, et que nous venons de parler de l'Alliance réalisée dans la résurrection en Jésus-Christ, eh bien ! posons-nous, nous aussi, la question, sachant que nous sommes de l'Église et que chacun d'entre nous – spécialement vous qui vous êtes consacrées au Christ – est épouse du Christ. Qu'est-ce qui nous plaît le plus, les cadeaux qu'il nous fait ou sa personne, tous les biens qu'il a dans sa maison ou bien lui-même ? Sommes-nous prêts, comme la femme de la petite histoire, à abandonner tous les biens de notre époux pour le garder lui seul ? Préférons-nous une bonne prière faite avec dévotion, ou simplement la présence du Christ sans dévotion ? Préférons-nous une vie où l'on est malade, c'est-à-dire sans les biens de la santé qu'il peut nous donner, pourvu que lui reste avec nous ? Et vous voyez que l'on pourrait parler d'un tas de choses, de toutes les grâces comme de tous les biens terrestres ou spirituels ou moraux ou intellectuels que l'on peut avoir. C'est en voulant vivre d'un amour inconditionnel pour Jésus que nous pouvons, me semble-t-il, trouver dans ce texte comment nous avons à mieux vivre de l'intégrité de la Révélation, à ne pas ressembler aux sadducéens, mais à dépasser constamment notre façon de penser pour accéder à la véritable vision de ce que Dieu veut nous montrer.

« Tous vivent pour lui ». Que Jésus vraiment devienne notre Ciel !

Gérard Weets
Jauchelette, La Ramée,
Dimanche 10 novembre 1974.